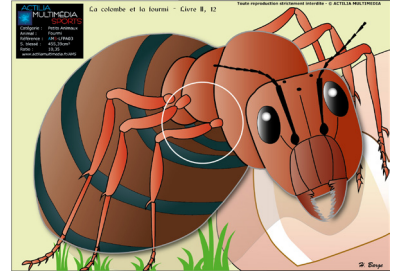




# LE LION ET LE RAT ET LA COLOMBE ET LA FOURMI



*Fable de Jean de la Fontaine*

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde,  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
De cette vérité deux fables feront foi,  
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un lion  
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.  
Le roi des animaux, en cette occasion,  
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.  
Ce bienfait ne fut pas perdu.  
Quelqu'un aurait-il jamais cru  
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?  
Pendant il advint qu'au sortir des forêts  
Ce lion fut pris dans des rets ,  
Dont ses rugissements ne le purent défaire.  
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents  
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.  
Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.

**Fable 11, Livre II**

L'autre exemple est tiré d'animaux plus petits.  
Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe,  
Quand sur l'eau se penchant une fourmis y tombe  
Et dans cet océan l'on eût vu la fourmi  
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.  
La colombe aussitôt usa de charité :  
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,  
Ce fut un promontoire où la fourmis arrive.  
Elle se sauve ; et là-dessus  
Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus  
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.  
Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,  
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.  
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,  
La fourmi le pique au talon.  
Le vilain retourne la tête :  
La colombe l'entend, part, et tire de long.  
Le soupé du croquant avec elle s'envole :  
Point de pigeon pour une obole.

**Fable 12, Livre II**